

Travaux de la Maison René-Ginouvès

10

Collection dirigée par Pierre Rouillard

Paysage et religion en Grèce antique
Mélanges offerts à Madeleine Jost

Sous la direction de Pierre CARLIER et Charlotte LEROUGE-COHEN

De Boccard

11, rue de Médicis 75006 Paris

2010

DIRECTEUR DE LA COLLECTION

Pierre ROUILLARD (CNRS)

MAQUETTAGE INTÉRIEUR ET COUVERTURE

Virginie TEILLET (Italiques)

ILLUSTRATIONS DE LA PREMIÈRE DE COUVERTURE

La plaine de Phénéos, en Arcadie. Au premier plan, le sanctuaire d'Asclépios ; au fond, le mont Cyllène (photo M. Jost)

Jon-jon, poteau de Nouvelle-Guinée en bois sculpté de l'aire du Sépik (dessin C. MENDÈS)

Dans la même collection

- 1 - *De la domestication au tabou. Le cas des suidés au Proche-Orient ancien*, 2006, LION B. et MICHEL C., éd.
- 2 - *La Macédoine : Géographie historique, Langue, Cultes et croyances, Institutions*, 2006, HATZOPOULOS M. B.
- 3 - *Studia euphratica. Le moyen Euphrate iraquien révélé par les fouilles préventives de Haditha*, 2007, KEPINSKI C., LECOMTE O. et TENU A., éd.
- 4 - *Les Écritures cunéiformes et leur déchiffrement*, 2008, LION B. et MICHEL C.
- 5 - *Essai sur le tissage en Mésopotamie des premières communautés sédentaires au milieu du III^e millénaire avant J.-C.*, 2008, BRENIQUET C.
- 6 - *Et il y eut un esprit dans l'Homme. Jean Bottéro et la Mésopotamie*, 2009, FAIVRE X., LION B. et MICHEL C., éd.
- 7 - *La Méditerranée au VI^e siècle av. J.-C. Essais d'analyses archéologiques*, 2010, ÉTIENNE R., éd.
- 8 - *Faire de l'ethnologie. Réflexion à partir d'expériences en milieu scolaire*, 2010, LEBAS C., MARTIN F. et SOUCAILLE A.
- 9 - *Hommes, milieux et traditions dans le Pacifique Sud*, 2010, VALENTIN F. et HARDY M., éd.

Chez le même éditeur, Colloques de la Maison René-Ginouvès

- 1 - *Autour de Polanyi*, 2005, CLANCIER Ph. et alii, éd.
- 2 - *La Chasse. Pratiques sociales et symboliques*, 2006, SIDÉRA I., éd.
- 3 - *Mobilités, Immobilismes. L'emprunt et son refus*, 2007, ROUILLARD P. et alii, éd.
- 4 - *L'Eau. Enjeux, usages et représentations*, 2008, GUIMIER-SORBETS A.-M., éd.
- 5 - *Portraits de migrants, Portraits de colons I*, 2009, ROUILLARD P., éd.
- 6 - *Portraits de migrants, Portraits de colons II*, 2010, ROUILLARD P., éd.

© De Boccard, 2010

<http://www.deboccard.com>

ISBN 978-2-7018-0285-5

ISSN 1954-863X

TABLE DES MATIÈRES

<i>Préface</i>	VII-X
Jean MARCADÉ	
<i>Introduction</i>	XI-XII
Pierre CARLIER et Charlotte LEROUGE-COHEN	
<i>Liste des abréviations</i>	XIII
 PREMIÈRE PARTIE. L'ARCADIE	 I
Pierre CARLIER, <i>Pausanias et les rois d'Arcadie</i>	3-12
Michel CASEVITZ, <i>Noire Arcadie</i>	13-16
Laurent DUBOIS, <i>En relisant des inscriptions arcadiennes</i>	17-25
Veronika MITSOPOULOS-LEON, <i>Pausanias VIII 18, 8 et les fouilles autrichiennes à Lousi</i>	27-35
Yanis PIKOULAS, <i>Ἐξ Ἡραίας ἐς Μεγάλην Πόλιν. Ad Pausaniam explicandum commentariolum</i>	37-40
DAVID GILMAN ROMANO & MARY E. VOYATZIS, <i>Preserving Ancient Arcadian Heritage: Proposal for an Archaeological Park</i>	41-54
James ROY, <i>Arkadian religion without Pausanias: the sanctuary at Berekla</i>	55-65
 DEUXIÈME PARTIE. LA RELIGION GRECQUE	 67
Marie-Françoise BOUSSAC, <i>À propos des divinités de Taposiris Magna à l'époque hellénistique</i>	69-74
Pierre BRULÉ, <i>Pélops, la fille épiclère et le Péloponnèse</i>	75-87
Jacqueline CHRISTIEN, <i>Sparte : reliefs héroïques. Nouvelle proposition</i>	89-97
Vincent CUCHE, <i>Oibotas l'Achéen, ou pourquoi rendre un culte aux sprinteurs</i>	99-107
Karine KARILA-COHEN, <i>L'étude du sentiment religieux à partir du lexique : l'exemple de 'ενθύμιος et 'ενθυμιστός</i>	109-121
Denis KNOEPFLER, <i>Didymoi potamoi : un héros thébain méconnu, Kalynthos, frère du dieu-fleuve Hisménos</i>	123-136
Robert PARKER, <i>Eating Unsacrificed Meat</i>	137-145
Vinciane PIRENNE-DELFORGE, <i>Un oikèma appelé Érechtheion (Pausanias, I, 26, 5)</i>	147-163
François de POLIGNAC, <i>Deux figures d'errance : Alciméon et Amphilochos, fils d'Amphiaraios</i>	165-173
Georges ROUGEMONT, <i>L'oracle de Delphes, les sciences de la nature et l'archéologie</i>	175-182
Pauline SCHMITT PANTEL, <i>Les femmes vertueuses sont-elles des héroïnes ? Femmes et tyrans dans les Gunaikon Aretai de Plutarque</i>	183-193
Laurianne MARTINEZ-SÈVE, <i>À propos du temple aux niches indentées d'Ai Khanoum : quelques observations</i>	195-207

TROISIÈME PARTIE. PAUSANIAS	209
Anne JACQUEMIN, <i>À l'ouest, d'autres Arcadies ? Pausanias en Occident</i>	211-219
Charlotte LEROUGE-COHEN, <i>Présence du monde barbare chez Pausanias</i>	221-230
Mauro MOGGI, <i>Epaminonda, Senofonte e Pausania</i>	231-239
Agnès ROUVERET, <i>Ecphrasis et périégèse dans le De Signis : Cicéron précurseur de Pausanias ?</i>	241-250
Suzanne SAÏD, <i>Les mythes arcadiens dans le Livre VIII de la Périégèse</i>	251-266
 BIBLIOGRAPHIE DE MADELEINE JOST	 267-272

UN OIKÈMA APPELÉ ÉRECHTHEION (PAUSANIAS, I, 26, 5)

Vinciane PIRENNE-DELFORGE*

Résumé

Depuis le ^{xviii} siècle, le joli temple ionique asymétrique qui s'élève sur l'acropole d'Athènes est généralement interprété comme l'Érechtheion décrit par Pausanias lors de sa visite des lieux. Quelques voix minoritaires se sont élevées contre une telle assimilation, sans guère emporter l'adhésion. Cette étude reprend le dossier en repartant strictement du texte de Pausanias, qui est au cœur de cette interprétation. L'analyse attentive des autres occurrences d'*oikèma* dans la *Périégèse* permet d'appuyer l'hypothèse que le temple ionique était entièrement dédié à Athéna Polias et que l'Érechtheion reste à trouver.

Mots-clés : Athènes, Acropole, Érechtheion, Pausanias, Athéna Polias.

Abstract

A close reading of Pausanias' visit of the north side of the Athenian Acropolis suggests that the present identification of the Erechtheion, which dates back to the seventeenth century, is highly doubtful, as some very few scholars have concluded during the last three decades. The present analysis addresses the word *oikema* used by Pausanias in his description of the Acropolis, comparing this use with all the other places where it appears in the *Periegesis*. We may conclude that the asymmetrical Ionic temple was completely devoted to Athena Polias. Therefore, the so-called Erechtheion has still to be found.

Key words : Athens, Acropolis, Erechtheion, Pausanias, Athena Polias.

Au ⁱⁱ siècle de notre ère, visitant l'acropole d'Athènes, Pausanias ne pouvait imaginer l'abîme de perplexité et la masse de commentaires qu'allait susciter son évocation du plateau de la citadelle athénienne au-delà du Parthénon. Au nord de ce dernier s'élève le bâtiment asymétrique et raffiné auquel un large consensus attribue aujourd'hui le nom d'Érechtheion. Or, dans l'état présent des structures de l'édifice et de celles qui l'entouraient jadis, les hypothèses d'attribution peuvent fleurir à l'envi car rien de vraiment définitif ne ressort de l'examen des vestiges antiques. Quant aux textes disponibles, ce sont des inscriptions d'interprétation délicate et quelques passages littéraires qui ne posent pas moins problème¹. Qu'il suffise de rappeler d'emblée que le nom même d'Érechtheion n'apparaît que deux fois dans l'ensemble du dossier : une première fois dans la *Vie des dix orateurs* (*Lycurgue*) attribuée à Plutarque, avec une mention lapidaire et peu significative² ;

* Maître de recherche au F.R.S. – FNRS, Université de Liège, Département des Sciences de l'Antiquité, 7 place du 20-Août, BE – 4000 Liège [v.pirenne@ulg.ac.be].

1. Le dossier chez PATON 1927, pp. 277-422, pour le détail des inscriptions, pp. 423-492 pour la reconstitution de l'histoire du bâtiment fondée sur l'ensemble du dossier documentaire.
2. [Plutarque], *Vie des Dix Orateurs. Lycurgue*, 843e : l'arbre généalogique de la famille des prêtres de Poséidon se trouve représenté « dans l'Érechtheion » (ἐν Ἐρεχθεῖω). Voir PATON 1927, p. 452 n. 6.

une deuxième fois dans la *Périégèse* de Pausanias, en un passage qui est au cœur de cette problématique complexe.

C'est à scruter de plus près ce dernier texte que je voudrais m'attacher ici. Un tel souci pourra surprendre : pourquoi reprendre encore cette description déjà exténuée par la critique ? La raison en est simple : si ce passage de Pausanias est systématiquement cité par toutes les études sur ledit « Érechtheion », on n'a toutefois guère pris soin de replacer l'emploi des quelques mots-clés du texte sur l'arrière-plan des autres emplois des mêmes mots dans le reste de l'œuvre. Dès lors, sans avoir l'ambition bien imprudente de résoudre les problèmes liés à la topographie de cette portion de l'acropole athénienne, l'analyse qui suit voudrait en interroger certains termes. Madeleine Jost y reconnaîtra le souci pour le vocabulaire de la *Périégèse* par lequel certains de ses propres travaux se sont illustrés³ et que j'ai fait mien dans une étude de synthèse dont elle a patiemment suivi les différentes étapes⁴. Il s'agit d'un modeste témoignage d'amitié et de reconnaissance.

EN SUIVANT PAUSANIAS... (I, 26, 5 – 27, 2)

La visite de l'acropole d'Athènes par Pausanias lui imposait, plus qu'ailleurs, de faire des choix dans le foisonnement des monuments et des objets croisés en chemin. Même si les séquences descriptives ne sont pas toujours strictement topographiques dans les comptes rendus des visites effectuées par Pausanias⁵, le parcours qu'il effectue sur l'acropole semble bien s'étirer *grosso modo* dans le sens inverse des aiguilles d'une montre (fig. 1). Arrivé par les Propylées (I, 22, 4), le visiteur laisse le sanctuaire d'Artémis Brauronia à sa droite (23, 7), longe le Parthénon sans le mentionner encore, atteint le sanctuaire de Zeus Polieus indirectement évoqué par la seule statue du dieu et la mention d'un rituel à son autel (24, 4) ; il revient ensuite devant la façade orientale du Parthénon, dont il évoque le thème du fronton, mis en regard du fronton arrière (24, 5), puis il entre à l'intérieur, qu'il décrit (24, 5-7) ; un Apollon réalisé par Phidias et situé « vis-à-vis du temple » atteste que le visiteur est ressorti de l'édifice (24, 8). Le discours se construit à nouveau autour d'une série de statues qui ouvrent autant de digressions assez longues. Il en revient ensuite à la description proprement dite, avec une statue d'Athéna sculptée par Endoios (25, 1 – 26, 4). Et c'est alors qu'il enchaîne, sans que l'on sache où il se trouve puisque aucune indication topographique ne vient situer son propos :

« (I, 26, 5) Il y a aussi un édifice appelé Érechtheion. Devant l'entrée, il y a un autel de Zeus Hypatos où ils ne sacrifient rien d'animé, mais où ils ont coutume, après avoir déposé des gâteaux, de ne pas utiliser de vin du tout. En entrant, il y a des autels, l'un de Poséidon, sur lequel ils sacrifient aussi à Érechthée à la suite d'un oracle, un du héros Boutès, un troisième d'Héphaïstos. Les peintures sur les murs sont celles de la famille des Boutades. En outre – car l'édifice est double – de l'eau de mer se trouve dans un puits à l'intérieur. Ce n'est pas une grande surprise ; en effet, il en va de même en d'autres lieux à l'intérieur des terres [...]. Il y a aussi dans le rocher la forme d'un trident. Ce sont là, dit-on, les témoignages laissés par Poséidon lors de la querelle pour la région. (6) Sont consacrés à Athéna toute la cité et, pareillement, tout le territoire [...]. Ce que d'un commun accord ils ont considéré comme le plus vénérable, bien des années avant le rassemblement des dèmes, est une statue d'Athéna

3. Par ex. JOST 1996.

4. Un index lemmatisé de Pausanias a été publié en 1997 (PIRENNE-DELFORGE – PURNELLE 1997) et une monographie intitulée *Retour à la source. Pausanias et la religion grecque* en 2008 (PIRENNE-DELFORGE 2008a). Cf. JOST 2006, p. 569, n. 1.

5. Sur ce point, voir OSANNA 1998 et 2001, p. 324.

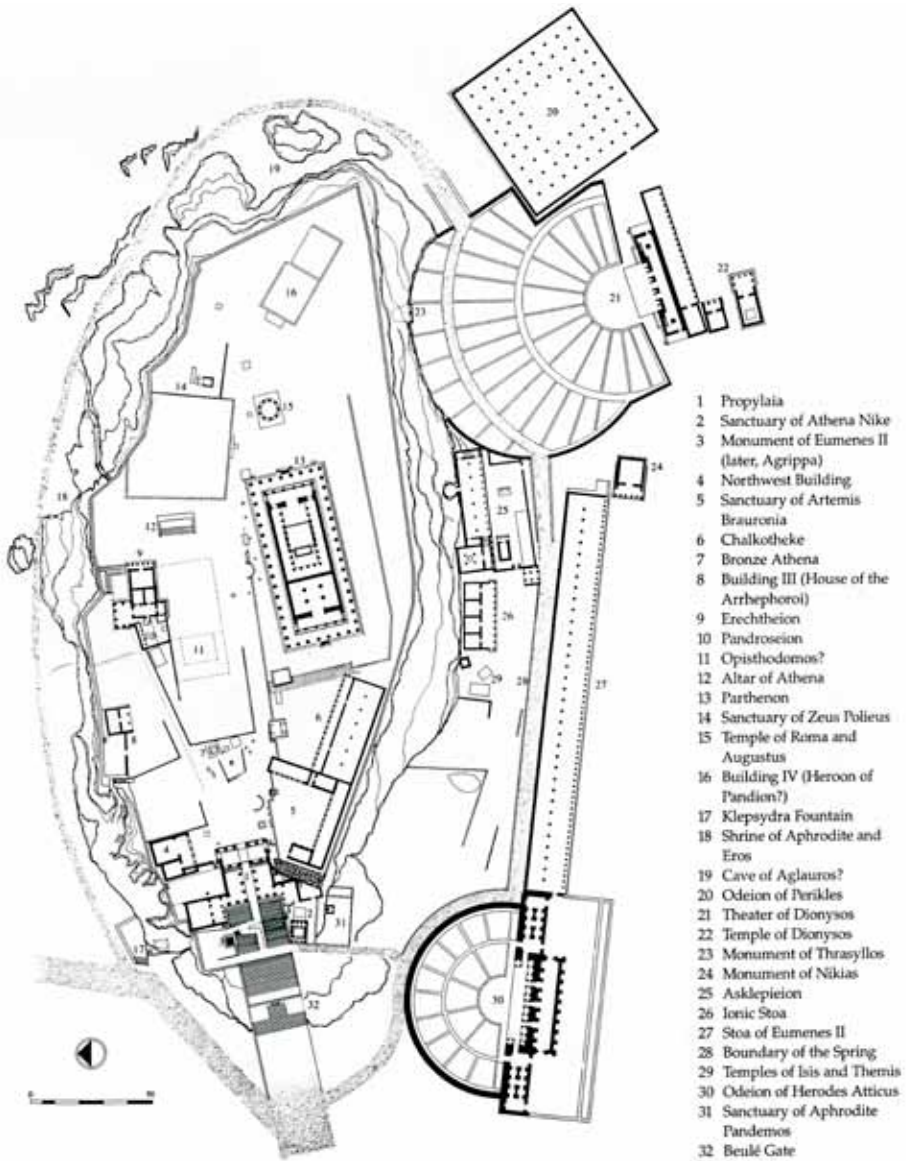


Fig. 1 - L'Acropole d'Athènes au temps de Pausanias (HURWIT 1999, p. 7, fig. 3).

qui se trouve maintenant sur l'acropole, qu'alors on appelait *polis*. La tradition orale à son sujet veut qu'elle soit tombée du ciel. Et je ne m'avancerai pas sur le point de savoir s'il en va ainsi ou autrement. Callimaque a fabriqué pour la déesse une lampe en or [...] (7) Au-dessus de la lampe un palmier en bronze atteignant le plafond attire la fumée [...]. (27, 1) Dans le temple de la Polias se trouve un Hermès de bois que l'on dit être une offrande de Kékrops, invisible sous des rameaux de myrte. Des offrandes dignes d'être mentionnées, il y en a d'anciennes, comme une chaise pliante, œuvre de Dédale, une dépouille prise aux Mèdes, la cuirasse de Masistios, qui avait à Platées le commandement de la cavalerie, et un cimetière

que l'on dit être de Mardonios [...] (2) Sur l'olivier, les Athéniens ne disent rien d'autre que ceci : c'est le témoignage laissé par la déesse dans le cadre de la rivalité sur le territoire [...] Attenant au temple d'Athéna, il y a un temple de Pandrose; Pandrose est la seule des sœurs non coupable en ce qui concerne le dépôt » [*suit l'évocation du rituel des arrhéphores*].

Si l'on s'en tient à cette description sans chercher à la rapporter à l'un ou l'autre des monuments visibles sur l'acropole, Pausanias mentionne trois bâtiments différents : le premier, auquel il réserve l'appellation générique d'*oikèma*, est l'Érechtheion ou plutôt, comme il l'écrit, « ce qu'on appelle l'Érechtheion »⁶; le deuxième, dont l'évocation constitue le point d'orgue du discours sur la vénération des Athéniens pour leur déesse tutélaire, est le *naos* d'Athéna Polias; le troisième est un *naos* de Pandrose, attenant (συνεχής) au *naos* d'Athéna. Mais ce qui semble relativement clair à la lecture de Pausanias se complique considérablement dès que l'on tente d'identifier sur le sol même de l'acropole les bâtiments qu'il évoque.

Sans entrer dans le détail des différentes argumentations déployées⁷, on peut discerner quatre voies interprétatives dans la recherche actuelle sur ces questions :

- L'opinion commune considère que le joli temple ionique asymétrique de la partie nord du plateau (fig. 1, n° 9) est bien l'Érechtheion dont parle Pausanias, qui aurait ainsi appliqué un nom conventionnel (*kaloumenon Erechtheion*) à l'ensemble de la construction complexe⁸ (fig. 2); celle-ci comprenait, dans sa partie ouest, une chambre avec les trois autels et les peintures de la famille des Boutades, et une autre avec les marques du trident et le « puits » d'eau de mer; l'autel de Zeus Hypatos était alors situé sous le porche de l'entrée nord; quant à la partie orientale, elle était ce que Pausanias appelle le *naos* d'Athéna Polias, justement ouverte vers le grand autel de la déesse, même avec un décalage dû à l'alignement de l'autel sur le temple archaïque détruit par les Perses⁹.

- Cette opinion commune se voit nuancée par l'attribution de la cella orientale aux autels, aux peintures et aux traces de l'action de Poséidon, tandis que le *naos* de Polias serait à placer dans la partie ouest, prolongé par un espace où s'élevaient à la fois l'olivier sacré et le *naos* de Pandrose¹⁰.

6. Il use d'une formule voisine pour le Parthénon : I, 24, 5, τὸν ναὸν ὃν Παρθενῶνα ὀνομάζουσιν, mais le terme de *naos* ne laisse planer aucun doute sur la structure de l'édifice.

7. Les argumentations sont en effet complexes et cette complexité s'accroît encore lorsque l'on s'inscrit dans la diachronie, en testant l'hypothèse d'une « continuité des cultes » sur le plateau de l'acropole. La difficulté de concilier des témoignages littéraires allusifs, entre eux, d'abord, avec les pauvres structures mises au jour, ensuite, rend le dossier assez désespérant... Pour le dossier épigraphique, voir *infra*, p. 161.

8. MUSTI – BESCHI [1982] 1995⁴, p. 361. Une légère nuance dans cette opinion fait de l'*oikèma* la seule partie explicitement associée à Poséidon-Érechthée et du *naos* la partie d'Athéna. Sur ce point, voir *infra*, p. 158.

9. HURWIT 1999, pp. 200-202; HOLTZMANN 2003, p. 166; HELLMANN 2006, pp. 90-93. C'est la reconstitution la plus fréquemment avancée, sur la base de la figure 280 du dictionnaire topographique de TRAVLOS 1971. La proposition concurrente de sa figure 281 montre bien l'ampleur du problème. GERDING 2006, p. 394, rappelle que la prétendue division de la cella côté ouest n'a laissé aucune trace, ainsi que le soulignait PATON 1927, pp. 156-159. Outre des considérations architecturales sur la position respective des orthostates sur les murs nord et sud de cet espace, deux éléments ont pu déterminer cette vision de la structure : tout d'abord le jeu de miroir qui s'instaurerait alors entre le plan dudit Érechtheion et l'ancien temple d'Athéna détruit par les Perses en 480, ensuite, l'évocation par Pausanias du caractère « double » du bâtiment qu'il désigne du nom d'Érechtheion; la circularité de l'argument devient un risque réel. Cf. PATON 1927, p. 479 : «... while Pausanias undoubtedly furnishes information of great value on certain points, it is often as necessary to explain Pausanias from the Erechtheum as the Erechtheum from Pausanias.» On reviendra sur le bâtiment « double » plus loin.

10. Les arguments *pro* et *contra* des deux options sont commodément synthétisés par GERDING 2006, pp. 395-398, qui se prononce en faveur de la localisation de la statue dans la partie ouest. Cf. ROBERTSON 1996,

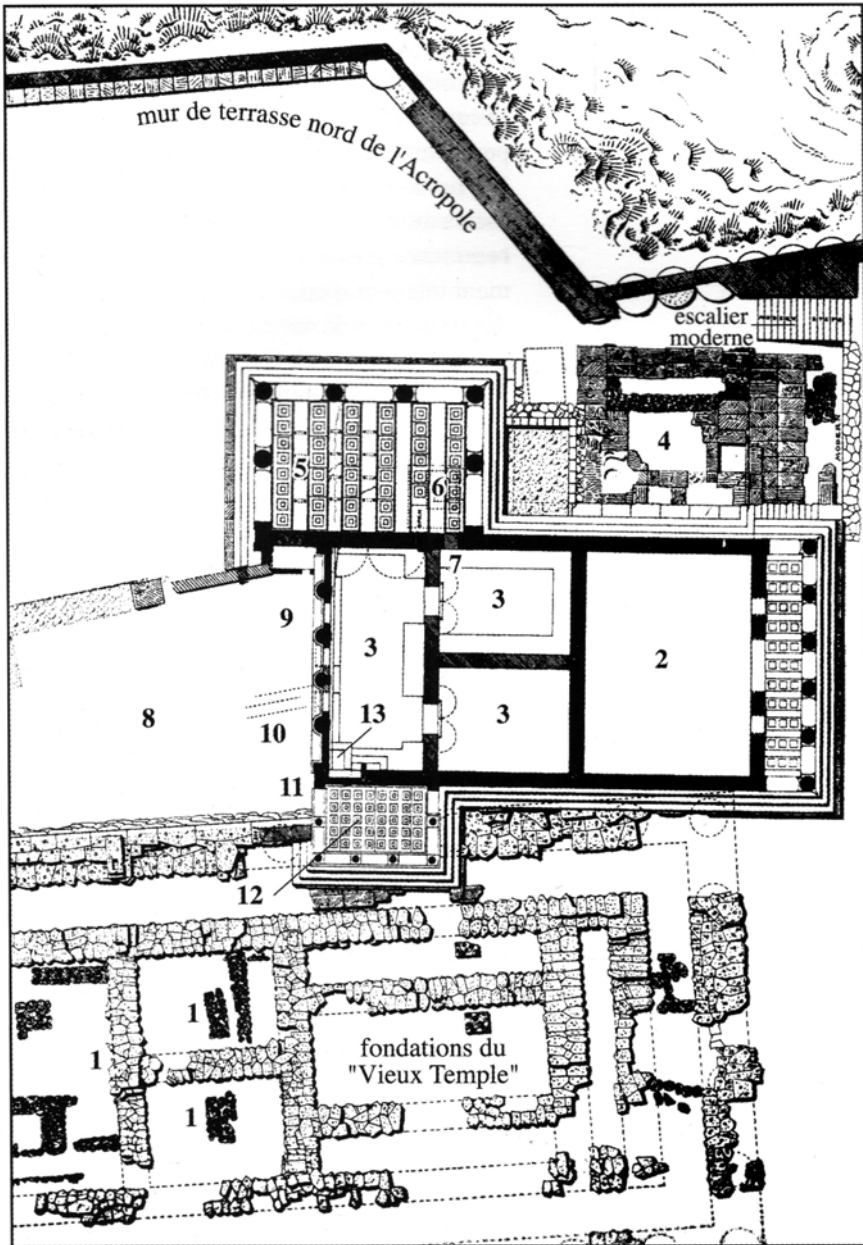


Fig. 2 - « L'Érechtheion » (HOLTZMANN 2003, p. 165, fig. 152). 1. Opisthodomus du "Vieux Temple". 2. Temple d'Athéna Polias. 3. Salles ouest consacrées aux cultes chthoniens. 4. Aire rituelle. 5. Porche nord. 6. Cénopathe d'Erechthée. 7. Passage souterrain. 8. Téménos de Pandrosos. 9. Olivier d'Athéna. 10. Téménos de Kécrops. 11. Tombe de Kécrops. 12. Baldaquin aux caryatides. 13. "Mer" de Poséidon.

- Une hypothèse émise par Dörpfeld a été récemment reprise: le vieux temple d'Athéna, réparé mais non reconstruit comme tel, aurait continué à manifester par ses ruines, jusqu'en pleine période romaine, l'impiété des barbares à l'égard d'un sanctuaire grec¹¹ (fig. 1, n° 11). Dans cette perspective, l'Érechtheion était, dans sa totalité, le temple ionique asymétrique, tandis que le *naos* de Polias lui était contigu et se trouvait toujours aligné sur le grand autel.

- Une opinion minoritaire consiste à identifier la totalité du temple ionique avec le *naos* d'Athéna, en considérant que l'*oikèma* que l'on appelle Érechtheion se trouvait en un autre lieu de l'acropole, que ce soit à l'emplacement de ladite « Maison des arrhéphores » le long de la muraille nord de l'acropole (fig. 1, n° 8), dans la zone où l'on situe généralement le sanctuaire de Zeus Polieus (n° 14) ou à l'extrémité sud-ouest du plateau, à l'endroit où s'est longtemps élevé le musée de l'acropole et où l'on a hypothétiquement situé le *hérôon* de Pandion¹² (n° 16).

Aucune de ces hypothèses ne s'impose de manière définitive – même si la première prévaut dans les synthèses sur l'acropole – car chacune d'elle présente des forces et des faiblesses qui se distribuent en nombre globalement équivalent. La première et la deuxième hypothèse associent la complexité du bâtiment à celle des cultes évoqués par Pausanias. Elles permettent également de situer en un même endroit les mythes fondateurs d'Athènes qui auraient ainsi été exaltés en un lieu unique¹³. En revanche, une de leurs faiblesses est la grande confusion qu'elles supposent dans la description de Pausanias, une confusion que permettent d'éliminer les troisième et quatrième voies d'interprétation. En effet, que l'on opte pour le maintien des ruines du vieux temple de ladite « fondation Dörpfeld » ou pour l'attribution intégrale du temple ionique à Athéna, le texte de Pausanias se lit de manière plus cohérente. En revanche, le maintien des restes du vieux temple en plein milieu de l'acropole – préconisé par la troisième option – est une hypothèse très fragile¹⁴, alors que la quatrième option – dont on va voir qu'elle est soutenue par une lecture plus rigoureuse du passage de Pausanias – impose de renoncer à l'interprétation reçue, qui remonte au ^{xviii} siècle¹⁵, sans offrir d'alternative topographique indiscutable.

Repartons dès lors du texte de Pausanias pour tenter d'en clarifier les termes.

LES AUTRES OIKÈMATA DE LA PÉRIÈGÈSE

Pour désigner les lieux de culte, Pausanias use généralement d'un vocabulaire spécifique, lié tantôt à l'apparence du lieu, tantôt au type de culte, tantôt au destinataire du culte, ces différents éléments pouvant se combiner de différentes manières¹⁶. Sans entrer dans le détail d'une analyse menée ailleurs, on constate que le *ιερόν* est l'appellation

11. DÖRPFELD 1897, pp. 173, 177; OSANNA 2001; FERRARI 2002.

12. Ce sont respectivement les hypothèses de localisation de l'Érechtheion de JEPPESEN 1979, 1983, 1987, MANSFIELD 1985, pp. 246-247, et ROBERTSON 1996, pp. 37-42.

13. Le conflit divin pour l'Attique, le viol manqué d'Athéna par Héphaïstos et la naissance d'Érichthonios, la curiosité des Cécropides et la retenue de Pandrose, le foudroiement d'Érechthée... C'est la volonté de rassembler les vestiges vénérés de cultes anciens liés à ces mythes qui justifierait les particularités de l'Érechtheion: HOLTZMANN 2003, pp. 163-164.

14. De bons arguments à l'encontre de l'hypothèse chez PAKKANEN 2006 et GERDING 2006. Déjà PATON 1927, pp. 474-478. Voir aussi plus loin (p. 159 et n. 43) la discussion d'un passage de Vitruve.

15. *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant fait aux années 1675 et 1676 par Jacob Spon... et George Wheler*, passage cité dans PATON 1927, pp. 585-586. Cf. JEPPESEN 1987, pp. 11-12.

16. Le point sur ces questions dans PIRENNE-DELFORGE 2008b.

générique d'un sanctuaire dont le « propriétaire » est honoré comme une divinité. Quant au ναός, il s'agit d'un bâtiment dont la structure comprend au moins un soubassement, des colonnes et un ou des frontons¹⁷, le culte s'y adressant à une divinité ou un héros honoré au titre divin à l'échelon local. Quelques exceptions à ce constat surviennent au livre I et l'on y reviendra plus avant à propos de Pandrose. Dans la *Périégèse* surgissent encore les termes ἄλσος, τέμενος, ἥρῳον, ἄδυτον, ἄβατον, μέγαρον, μαντεῖον, χρηστήριον. En regard de ce vocabulaire spécifique, le mot οἶκημα est un générique dont le caractère peu discriminant surprend d'autant plus que le bâtiment que Pausanias désigne sous le nom conventionnel d'Érechtheion est assurément un lieu de culte. Il est donc intéressant de se pencher sur les autres occurrences du terme afin d'en cerner la portée avec davantage de pertinence. Ainsi, la *Périégèse* compte 59 occurrences d'*oikèma* évoquant 41 structures différentes qui ne s'ancrent pas toutes dans un cadre religieux.

Dans un registre qui ne fait pas intervenir la sacralité du lieu, on trouve 11 structures ainsi désignées (12 occ.) : trois d'entre elles évoquent des bâtiments hors description (I, 9, 5 ; I, 20, 9 ; IV, 7, 1) ; deux occurrences désignent les stalles de la ligne de départ pour les chevaux à Olympie (VI, 20, 11) ; le terme évoque également des espaces circonscrits à l'intérieur de colonnades (I, 18, 9 ; VIII, 30, 6), des constructions non identifiées (VI, 22, 8 ; X, 4, 9), le Phokikon, lieu d'assemblée des Phocidiens (X, 5, 2), le bouleutèrion d'Hyampolis (X, 35, 6) et, enfin, les structures en forme de grotte d'où s'écoule l'eau de la fontaine Peirènè à Corinthe (II, 3, 3).

Les autres occurrences touchent, de plus ou moins près selon les cas, au registre religieux, que ce soit par le contenu des structures ainsi évoquées, qui fait intervenir le monde supra-humain, ou par l'ancrage de l'*oikèma* dans un espace sacré et sa relation éventuelle avec des actes rituels.

Il faut tout d'abord distinguer des espaces qui accueillent des œuvres peintes dans le cadre de sanctuaires. C'est le cas de trois pinacothèques respectivement situées à Athènes, dans les Propylées de l'acropole (I, 22, 6), à Delphes – c'est la Leschè des Cnidiens (X, 38, 6) – et à Éphèse, dans le sanctuaire ou le temple d'Artémis (X, 38, 6). Les deux premiers espaces sont bien identifiés. La pinacothèque athénienne s'inscrivait au cœur des Propylées¹⁸. La Leschè delphique était une salle hypostyle divisée par deux rangées parallèles de quatre piliers de bois et qu'un mur plein fermait sur trois côtés. On ignore comment elle s'ouvrait vers le sud¹⁹. Toujours dans le registre de la conservation d'œuvres peintes, la *tholos* d'Épidaure, telle que Pausanias la décrit, est un *oikèma* rond qui abritait ce type de production (II, 27, 3). Un *oikèma* tout aussi rond s'élevait dans l'Altis d'Olympie : il s'agit du Philippeion qui accueillait des statues du roi de Macédoine et de ses familiers (V, 20, 9). De la pinacothèque, on passe ainsi à l'« agalmatothèque »²⁰ et aux écrins de statues. Dans le cas de la *tholos* d'Épidaure et du Philippeion, le bâtiment rond était une construction fermée²¹, mais les autres occurrences de ce type n'impliquent pas toujours une identification architecturale aussi claire.

17. Pausanias, II, 7, 2 ; VI, 24, 10. Cf. PIRENNE-DELFORGE 2008b, pp. 145-148.

18. Voir HURWIT 1999, pp. 116, 193-194.

19. POUILLOUX 1960, pp. 132-133.

20. Le mot est un *hapax* dans une inscription de Mysie : SEG 47, 2270, ligne 57. Je remercie Sophie Montel pour ce renseignement.

21. La description de Pausanias est claire à cet égard : « Au faite du Philippéion un pavot de bronze sert de lien pour les poutres du toit... il est construit en brique cuite, et entouré d'une colonnade » (V, 20, 9-10 ; trad. J. Pouilloux, CUF).

La situation est toutefois exceptionnelle pour Aigeira, en Achaïe. Pausanias y mentionne, hors de tout référent topographique, mais en soulignant son autopsie du monument²², un *oikèma* où s'élevaient notamment une statue de Tyché portant la corne d'Amalthée et un Éros ailé. Les fouilles menées sur place ont dégagé une structure bâtie allongée, ouverte au nord, avec deux colonnes en façade. Les bases mises au jour *in situ*, de même que les fragments d'une statue féminine portant une corne d'abondance ne laissent guère de doute sur l'identification du lieu : il s'agit de l'*oikèma* visité par Pausanias²³. Cette confrontation assurée entre l'autopsie du visiteur et le résultat des fouilles montre bien que Pausanias ne dispose pas d'un terme précis pour désigner une telle structure, et ne lui attribue pas le nom de *naos*, même si des statues divines sont en cause. L'*oikèma* d'Aigeira, s'il semble entrer dans la catégorie des édifices associés à un culte divin, n'en est pas pour autant un *naos* : le minimum de caractéristiques architecturales également requises pour justifier ce terme n'est pas présent. La situation devait être similaire à Aigion, toujours en Achaïe, même si nous ne pouvons confronter le texte du visiteur aux trouvailles de terrain²⁴. En effet, Pausanias y évoque un *oikèma* abritant des *agalmata* de Poséidon, Héraclès, Zeus, Athéna. Ces dieux sont dits « d'Argos » et Pausanias en explique la raison, avant de s'étendre quelque peu sur les sacrifices accomplis en leur honneur (VII, 23, 10). Il s'agit donc bien d'une structure architecturée accueillant des statues et associée à un culte, mais ce n'est pas un *naos*. Si des autels étaient associés à la structure – ce que semble impliquer la référence aux sacrifices, – ils n'apparaissent pas dans la description.

L'ancrage culturel d'un *oikèma* situé à Panopée est moins assuré. Pausanias spécifie qu'il est fait de briques crues et qu'il comprend une statue que certains identifient à Asclépios et d'autres à Prométhée (X, 4, 4). Hormis cette incertitude sur l'identité de l'objet, rien n'est dit de l'hommage éventuel qui lui était réservé. Quoiqu'il en soit de ce point précis, l'*oikèma* pourrait être une structure du type du bâtiment d'Aigeira, mais nous en sommes réduits aux hypothèses. C'est également le cas pour d'autres structures, qui sont des « écrins de statues », où la même incertitude se présente.

Ainsi, il est délicat de se prononcer sur l'apparence de l'*oikèma* athénien contenant des statues en terre cuite représentant le roi Amphictyon recevant les dieux, parmi lesquels Dionysos (I, 2, 5). Cet édifice, qui devait servir à protéger une œuvre fragile, est thématiquement et topographiquement lié au sanctuaire de Dionysos, à titre de mémorial d'un événement fondateur. C'est également le cas d'un *oikèma* que Pausanias décrit à Phlionte, à côté d'un sanctuaire d'Apollon : là se trouve un groupe statuaire représentant Héraclès et le jeune échanson Kyathos qu'il avait accidentellement tué (II, 13, 8)²⁵. Ces deux *oikèmata* sont-ils des bâtiments fermés ou des écrins architecturés ouverts ? La même question se pose pour l'*oikèma* que Pausanias a vu dans le sanctuaire des Grandes déesses de Mégalopolis et qui abritait les statues des hommes qui avaient établi la *teletè* de type éleusinien en ce lieu (VIII, 31, 7). M. Jost traduit *oikèma* par « bâtiment »²⁶, ce qui respecte un des sens du mot, mais le terme « construction » – plus vague encore – serait davantage pertinent, dans la mesure où l'hypothèse que ces quatre portraits en pied étaient associés à une structure plus ou moins ouverte est loin d'être exclue.

22. Pausanias, VII, 26, 8 : οἶδα... θεασάμενος.

23. Synthèse du dossier chez OSANNA 1996, pp. 257-259, 268-269, avec la bibliographie antérieure. Cf. MONTEL (2008), pp. 177-182.

24. OSANNA 1996, pp. 189-191.

25. Sur ces deux « écrins de statues », voir MONTEL (2008), pp. 145-146.

26. CASEVITZ & JOST 1998, p. 92 et le commentaire p. 237.

En revanche, un certain nombre d'occurrences renvoient assurément à des bâtiments fermés ou à des pièces particulières dans des édifices plus larges. Commençons par ces dernières. À Olympie, le prytanée comprend un *oikèma* où brûle le foyer et un autre qui est la salle de réception des athlètes victorieux (V, 15, 9 et 12). De même, à Sparte, un *oikèma* associé à une épiphanie des Dioscures est leur chambre dans la maison qu'ils occupaient de leur vivant (III, 16, 2-3). C'est assurément la notion de « chambre » ou de « pièce » qui traduit le mieux ces occurrences. Pausanias précise bien le contexte plus large dans lequel ces *oikèmata* s'inscrivent, ne laissant planer aucun doute sur le sens du mot. Dans un contexte analogue s'inscrit, à Élis, un *oikèma* où Sosipolis reçoit des honneurs dans une *stoa* du sanctuaire de Tyché qui comprend en outre une imposante statue de la déesse (VI, 25, 4). L'*oikèma* doit être une sorte de chapelle à la gauche de Tyché, selon la description de Pausanias, et rappelle certains espaces enclos dans des colonnades évoqués plus haut.

Quant aux bâtiments fermés qui sont dans leur intégralité désignés par le terme d'*oikèma*, ils sont une dizaine²⁷. Ainsi, à Olympie, hors de l'Altis, se trouve un *oikèma* que l'on considère comme l'atelier de Phidias, avec un autel voué à tous les dieux (V, 15, 1). À Phlionte, un *oikèma* où Amphiaraios a commencé à prophétiser s'appelle *oikos mantikos* (II, 13, 7), tandis qu'un *oikèma* proche du sanctuaire d'Artémis Kordax, entre Olympie et Pisa, enferme un coffret contenant les ossements de Pélopes (VI, 22, 1). Des rituels spécifiques ont pour cadre des *oikèmata* de ce type : un *oikèma* argien accueille des lamentations funèbres en l'honneur d'Adonis (II, 20, 6) ; un *oikèma* d'Héraïa, en Arcadie, s'ajoute aux deux *naoi* de Dionysos – sans que l'on en saisisse l'articulation concrète – et abrite les *orgia* du dieu (VIII, 26, 2) ; un *oikèma* d'Élis est le cadre d'un miracle du vin attribué au même Dionysos (VI, 26, 1-2) ; des *oikèmata*, respectivement à Sparte et à Élis, sont le cadre du tissage rituel d'un péplos pour une divinité (III, 16, 2 ; VI, 24, 10). Un *oikèma* dans le sanctuaire de Trophonios à Lébadée est consacré à l'Agathos daimôn et à l'Agathè Tyché : un passage par ce bâtiment encadre la consultation oraculaire puisque les consultants s'y préparent avant de descendre dans l'*adyton* et s'y retrouvent après la remontée (IX, 39, 5 et 13). L'usage rituel de ces différents édifices, même si leur architecture reste incertaine, impose d'y voir des bâtiments fermés.

Un cas analogue se rencontre à Chéronée, même si le statut de cet *oikèma* est plus ambigu : Pausanias évoque le fait que le sceptre divin auxquels les habitants vouent un culte ne dispose pas d'un *naos* public, mais est conservé par le prêtre annuel dans un *oikèma* où des offrandes journalières lui sont réservées (IX, 40, 12) ; on est tenté de rapprocher ce cas des circonstances où le détenteur du sacerdoce s'occupe de la statue du dieu à domicile, mais l'absence d'article défini est alors curieuse. C'est sans doute la modestie de la construction et le fait qu'elle ne correspond pas aux standards architecturaux attendus pour un *naos* qui justifient l'appellation.

Plus délicats à déterminer dans leur apparence concrète sont le petit *oikèma* qui, à Olympie, devant la maison des prêtres (le Théocoléon), accueille dans un coin un autel dédié à Pan (V, 15, 8)²⁸ et le *mnèma* d'Alcméon à Psophis, qui est un *oikèma* d'une taille modeste, sans fioritures, entouré d'arbres et consacré au héros (VIII, 24, 7).

27. Un cas un peu à part est l'évocation des sanctuaires du feu des Perses qui intègrent un bâtiment avec un autel de cendres autour duquel s'activent les mages (V, 27, 5-6) : Pausanias fait manifestement référence à une connaissance de terrain, mais la structure n'est pas grecque.

28. Voir le plan de l'ensemble dans HELLMANN 2002, p. 228, fig. 309.

La dernière occurrence à envisager offre le point de comparaison le plus intéressant pour revenir à l'Érechtheion. Pausanias est alors à Sicyone et décrit le *hieron* d'Asclépios. Il s'agit d'un péribole qui accueille plusieurs bâtiments, outre le temple du dieu lui-même. L'un des bâtiments est évoqué comme suit²⁹ :

«... en pénétrant dans l'enceinte à gauche se trouve un *oikèma* double (παρελθούσι δὲ ἐς τὸν περιβόλον ἐν ἀριστερᾷ διπλοῦν ἐστὶν οἴκημα) ; Hypnos se trouve à l'avant et rien d'autre n'en subsiste que la tête ; l'intérieur est voué à Apollo Karneios et l'entrée n'y est autorisée à personne sauf aux prêtres (τὸ ἐνδοτέρῳ δὲ Ἀπόλλωνι ἀνεῖται Καρνεῖω, καὶ ἐς αὐτὸ οὐκ ἔστι πλὴν τοῖς ἱερεῦσιν ἔσοδος). Dans le portique se trouve un os de cétacé d'une taille remarquable et après lui une statue d'Oneiros et Hypnos, surnommé Epidotes, terrassant un lion.»

En l'absence d'identification archéologique, seule la description de Pausanias s'offre à l'interprète. Le bâtiment en question est donc double et la division semble bien s'opérer dans la profondeur de la structure : le visiteur distingue la partie « avant », qui est accessible, de la partie « intérieure » qui ne l'est pas. L'entrée du bâtiment n'était donc pas nécessairement fermée et la tête d'Hypnos était peut-être visible par des entrecolonnements comme à Aigeira. La nature double de la structure était renforcée par le traitement différencié de ses parties, l'une probablement ouverte à la vue des visiteurs et l'autre réservée au personnel du culte y honorant Apollon Karneios. Même si l'on a pu faire l'hypothèse que la partie avant, avec sa tête d'Hypnos, était un espace voué à l'incubation³⁰, il est plus probable que le portique accueillant les statues d'Oneiros et d'Hypnos remplissait cette fonction.

Le bâtiment de Sicyone et l'Érechtheion sont les seuls *oikèmata* doubles de la *Périégèse*. Ce ne sont pas pour autant les seuls édifices doubles décrits par Pausanias. En effet, en trois autres endroits de son parcours, le visiteur évoque un tel agencement³¹. Sur la route d'Argos à Mantinée, il a vu un sanctuaire double (ιερόν διπλοῦν), avec une entrée à l'ouest et l'autre à l'est. D'antiques statues d'Aphrodite et Arès occupaient chacune un espace³². À Olympie, le sanctuaire d'Ilithyie s'élève au pied du mont Kronion. Après avoir évoqué les honneurs qui y sont également rendus à Sosipolis, un dieu local, Pausanias précise l'agencement des lieux³³ :

« Dans la partie antérieure du temple – en effet il est double, – il y a un autel d'Ilithyie et l'entrée en est permise aux humains, tandis que Sosipolis reçoit des honneurs dans la partie intérieure et l'entrée n'y est pas autorisée, hormis à celle qui prend soin du dieu... (ἐν μὲν δὴ τῷ ἔμπροσθεν τοῦ ναοῦ – διπλοῦς γὰρ δὴ πεποιήται – τῆς τε Εἰλειθυίας βωμὸς καὶ ἔσοδος ἐς αὐτὸ ἐστὶν ἀνθρώποις· ἐν δὲ τῷ ἐντὸς ὁ Σωσίπολις ἔχει τιμὰς, καὶ ἐς αὐτὸ ἔσοδος οὐκ ἔστι πλὴν τῇ θεραπευούσῃ τὸν θεόν). »

Le dernier cas se situe à Mantinée où un double temple est décrit comme étant partagé par un mur en son milieu (ναὸς διπλοῦς μάλιστα που κατὰ μέσον τοίχῳ διειργόμενος). D'un côté se trouvait une statue d'Asclépios et l'autre partie était consacrée à Léo et ses enfants³⁴.

29. Pausanias, II, 10, 2.

30. MUSTI & TORELLI 1994², p. 250.

31. Un parallèle déjà invoqué, mais sans en tirer toutes les conséquences, par PATON 1927, p. 486, note 1.

32. Pausanias, II, 25, 1.

33. Pausanias, VI, 20, 3.

34. Pausanias, VIII, 9, 1. – En revanche, le temple spartiate d'Aphrodite, dont Pausanias souligne qu'il est le seul connu de lui à présenter un étage n'est pas qualifié de « double » (III, 15, 10).

Ces quatre parallèles – Sicyone, Argos, Olympie, Mantinée – fournissent trois enseignements. Il faut premièrement remarquer que l'identité divine d'Apollon Karneios ne conduit pas pour autant Pausanias à parler de *naos* pour désigner l'édifice qui l'abrite dans l'Asclépieion de Sicyone, alors que d'autres édifices doubles dont les destinataires sont divins reçoivent une telle étiquette : c'est le cas à Olympie et à Mantinée. On peut faire l'hypothèse raisonnable que l'architecture respective des structures décrites a influencé ce choix : le bâtiment où Apollon n'était honoré que par les prêtres était d'un autre ordre, sur le plan architectural, que le *naos* d'Asclépios dans le péribole. Deuxièmement, en ce qui concerne Argos, Pausanias a privilégié le terme générique de *hieron*, mais l'antiquité des statues qui s'y trouvent, censées avoir été dédiées par Polynice, permet de penser que nous avons affaire à deux cellae construites. Le *hieron* renvoie plus que probablement à un temple, ce qui n'est pas rare dans la *Périégèse*³⁵. Remarquons enfin que ces différents *oikèmata* doubles constituent chaque fois un bâtiment indépendant. Il ne s'agit donc pas d'une pièce double dans un ensemble plus large qui comprendrait d'autres espaces intérieurs que celui-là. Ce dernier point nous ramène directement à l'Érechtheion car cette interprétation a parfois été appliquée à la description que Pausanias donne de l'*oikèma* de l'acropole athénienne.

RETOUR À L'ÉRECHTHEION

L'inventaire des occurrences d'*oikèma* dans la *Périégèse* ne permet certes pas d'aboutir à des conclusions définitives sur l'apparence de la construction que Pausanias désigne comme « ce qu'on appelle l'Érechtheion ». Le terme est trop générique pour fournir des certitudes positives. Toutefois, les indications obtenues au fil de ce parcours me semblent permettre au moins quelques conclusions négatives, moins exaltantes, mais dont les implications ne sont pas négligeables. La question à affronter par ce biais est la suivante : les différents emplois d'*oikèma* dans la *Périégèse* autorisent-ils l'identification du temple ionique qu'à la suite d'un voyageur du XVII^e siècle, nous appelons Érechtheion, avec le bâtiment auquel Pausanias a donné ce nom ?

De l'inventaire des occurrences, nous pouvons conclure que les *oikèmata* qui désignent des espaces inclus dans des bâtiments plus larges sont clairement identifiables comme tels et que la structure dont ils font partie est bien déterminée. Or, la description de Pausanias sur l'acropole n'opère aucune articulation entre l'*oikèma* et le *naos* d'Athéna. Ce n'est donc pas le sens que l'on peut donner au terme dans ce cas-ci. L'*oikèma* appelé Érechtheion n'est pas une « pièce » venant s'inscrire dans un ensemble plus large, comme pouvait l'être l'*oikèma* abritant le foyer dans le prytanée d'Olympie ou des espaces inclus dans des portiques. C'est une construction autonome que Pausanias doit avoir ainsi désignée dans son ensemble. Les tenants de l'hypothèse du maintien du vieux temple d'Athéna en l'état en déduisent que le temple ionique était donc bien « ce qu'on appelle l'Érechtheion »³⁶. Il vaut toutefois mieux renoncer à cette hypothèse fragile du maintien du mémorial des destructions perses au milieu de l'acropole en pleine période romaine³⁷. Quant à l'hypothèse reçue de l'intégration d'Athéna et de Poséidon-Érechthée dans une même structure, elle impose d'attribuer à Pausanias une grande confusion dans sa description. Or une telle

35. Sur ce point, voir PIRENNE-DELFORGE 2008b, pp. 141-144.

36. OSANNA 2001, p. 334 ; FERRARI 2002, p. 16.

37. De bons arguments chez PAKKANEN 2006 et GERDING 2006.

confusion n'est attestée pour aucune autre des occurrences du terme. Reprenons les deux occurrences d'*oikèma* à cet endroit :

« (I, 26, 5) Il y a aussi un édifice appelé Érechtheion (ἔστι δὲ καὶ οἴκημα Ἐρέχθειον καλούμενον). Devant l'entrée (πρὸ δὲ τῆς ἐσόδου), il y a un autel de Zeus Hypatos [...]. En entrant (ἐσελθούσι), il y a des autels, l'un de Poséidon, sur lequel ils sacrifient aussi à Érechthée à la suite d'un oracle, un du héros Boutès, un troisième d'Héphaïstos. Les peintures sur les murs sont celles de la famille des Boutades. En outre – car l'édifice est double – de l'eau de mer se trouve dans un puits à l'intérieur (γροαφαὶ δὲ ἐπὶ τῶν τοίχων τοῦ γένους εἰσὶ τοῦ Βουταδῶν καὶ – διπλοῦν γάρ ἐστι τὸ οἴκημα – [καὶ] ὕδωρ ἐστὶν ἔνδον θαλάσσιον ἐν φρέατι) [...] Il y a aussi dans le rocher la forme d'un trident. Ce sont là, dit-on, les témoignages laissés par Poséidon lors de la querelle pour la région. »

La formulation du texte impose sans nul doute de donner aux deux emplois d'*oikèma* le même référent, c'est-à-dire l'Érechtheion dans sa totalité. Or, quand le visiteur précise que le bâtiment en question est double, la répartition qu'il opère est très claire : il s'agit, d'une part, de l'espace comprenant peintures et autels, et, d'autre part, de l'endroit « intérieur » avec le puits d'eau de mer et, le cas échéant, les traces du trident³⁸. Aucun indice interne au texte ne permet d'appuyer l'idée qu'une moitié de l'*oikèma*, selon un axe est-ouest, aurait été consacrée à Athéna et l'autre à Poséidon-Érechthée³⁹. Les parallèles de bâtiments ou sanctuaires doubles viennent conforter ce point de vue : dans les quelques cas où des constructions sont physiquement partagées entre plusieurs destinataires, la description ne souffre aucune ambiguïté. En outre, ceux qui estiment que la dualité dont il est question dans le texte de Pausanias renvoie à la division du seul l'espace ouest du temple ionique⁴⁰ sont démentis par les autres occurrences des bâtiments ou sanctuaires doubles de la *Périégèse*. Comme on l'a vu, ce sont à chaque fois des structures architecturales autonomes en deux parties. Dès lors, si l'on accepte de tirer toutes les conséquences de ces constats, cela signifie que le *naos* d'Athéna et « ce qu'on appelle l'Érechtheion » étaient deux bâtiments différents et que le texte de Pausanias ne permet pas de les confondre.

Dès que l'on se débarrasse de l'interprétation communément reçue, le texte de Pausanias devient parfaitement cohérent à défaut d'être topographiquement précis. Après l'évocation de l'Athéna d'Endoios, en un lieu qui reste malheureusement indéterminé, Pausanias a vu un bâtiment double, peut-être comparable à celui qu'il évoquera au livre II, dans le péribole du sanctuaire d'Asclépios à Sicyone. L'*oikèma* de l'acropole d'Athènes, centré sur le culte de Poséidon-Érechthée en charge du *genos* des Boutades, n'entrait manifestement pas dans la catégorie architecturale du *naos*, en dépit du profil divin de son destinataire. Cela signifie qu'il ne comportait ni colonnade ni frontons, comme c'était le cas aussi de l'*oikèma* d'Aigeira accueillant le culte de Tyché et, très probablement, celui des « dieux d'Argos » à Aigion. C'est probablement pour la même raison que l'*oikèma* d'Hypnos et d'Apollon à Sicyone n'était pas un *naos*.

38. Le texte ne dit pas clairement que les traces dans le rocher ont été vues à l'intérieur de l'*oikèma* comme le puits. L'intérêt de Pausanias sur ce point tient à la nécessité de renvoyer aux différents témoignages de l'intervention de Poséidon, l'eau de mer et le trident. Leur relation topographique n'est pas claire. Sur la « mer » en question, les hypothèses ont largement fleuri elles aussi : voir entre autres JEPPESEN 1987, pp. 12-18 ; CHRISTOPOULOS 1994.

39. Comme l'affirme TRAVLOS 1971, p. 213 : « Thus the 'double building' as Pausanias correctly characterized the Erechtheion, consisted of two parts: I. The eastern chamber adorned with frescoes... II. The western chamber ... with the salt sea, and the xoanon of Athena and the grave of Erechtheus... » Voir déjà les justes critiques d'OSANNA 2001, p. 334.

40. Voir *supra*, note 8.

En revanche, en dépit de son caractère peu « canonique » – mais qu'était-ce qu'un temple « canonique » en Grèce ?⁴¹ – le temple ionique asymétrique était bien le *naos* d'Athéna Polias, avec ses diverses colonnades et ses frontons, fussent-ils vides⁴². D'ailleurs, quand on refuse de le lire avec la grille de lecture traditionnelle, un passage de Vitruve ne laisse subsister aucun doute à cet égard. Ainsi, évoquant des temples dont la répartition des volumes sort de la norme, il mentionne, parmi d'autres, le temple de « Pallas Minerve » sur l'acropole d'Athènes où « tout ce qui d'ordinaire se rencontre en façade est transféré sur les longs côtés »⁴³. Il considérerait donc bien le portail en saillie au nord de l'édifice comme l'entrée du temple d'Athéna.

La transition que Pausanias opère entre l'*oikèma* appelé Érechtheion et le temple d'Athéna n'est pas d'ordre topographique mais thématique : l'évocation du premier se referme sur les signes laissés par Poséidon lors de la dispute pour la possession du territoire de l'Attique, et le visiteur enchaîne avec emphase sur la vénération toute particulière que la région entière témoigne à sa déesse tutélaire, l'autre protagoniste du conflit. Là encore, reprenons le texte en suivant la progression du visiteur.

« (I, 26, 6) Sont consacrés à Athéna toute la cité et, pareillement, tout le territoire [...]. Ce que d'un commun accord ils ont considéré comme le plus vénérable, bien des années avant le rassemblement des *dèmes*, est une statue d'Athéna qui se trouve maintenant sur l'acropole, qu'alors on appelait *polis*. La tradition orale à son sujet veut qu'elle soit tombée du ciel. Et je ne m'avancerai pas sur le point de savoir s'il en va ainsi ou autrement. Callimaque a fabriqué pour la déesse une lampe en or [...] Au-dessus de la lampe un palmier en bronze atteignant le plafond attire la fumée [...]. (27, 1) Dans le temple d'Athéna Polias... »

L'ancienneté de la statue est soulignée et inscrit cette vénération dans la longue durée, mais la mention de cet antique objet réputé venir du ciel est dissociée de tout ancrage concret. La référence à l'ancien nom de l'acropole, la *polis*, est une manière assez ampoulée de gloser l'épiclèse qu'Athéna portait en ce lieu : elle était la Polias. Pausanias ne situe pas davantage la lampe extraordinaire fabriquée par Callimaque. Et la référence topographique ne vient qu'après l'évocation de la statue et de la lampe, quand il ouvre l'énumération des dédicaces « dans le *naos* d'Athéna Polias ». Il n'est pas concevable que la vieille statue de la Polias ait trouvé place ailleurs que dans le *naos* de la déesse. La statue était donc dans le temple, même si Pausanias ne la décrit pas et ne l'y situe pas concrètement. Quant à la lampe, deux autres auteurs la mentionnent, Strabon, qui la place « dans le vieux temple d'Athéna Polias »⁴⁴, et Plutarque, qui souligne à deux reprises qu'Aristion, le tyran qui occupait l'acropole lors du siège d'Athènes par Sylla, a laissé s'éteindre la lampe

41. Sur ce point, voir les remarques pertinentes d'HELLMANN 2006.

42. HURWIT 1999, p. 206 : « ... three pediments... all were empty ».

43. Vitruve, *De l'architecture* IV, 8, 4, 7 : « ... *Athenis in arce... Palladis Mineruae... omnia quae solent esse in frontibus ad latera sunt translata*. Le commentaire *ad loc* dans la *Collection des Universités de France* (GROS 1992, pp. 208-209) stigmatise les « graves erreurs d'appréciation » de l'auteur qui aurait ignoré que le porche en saillie n'appartenait pas au temple d'Athéna mais à un sanctuaire distinct, puisque Pausanias parle d'un édifice double ! Cette mauvaise lecture de Pausanias, doublée de la confiance aveugle en l'opinion commune qui fait de ce bâtiment l'Érechtheion, conduit à bien malmener le pauvre Vitruve dont le témoignage semble ici tout à fait fiable. Un autre exemple de lecture « tronquée » se trouve chez HURWIT 1999, p. 203, qui affirme que Vitruve met l'Érechtheion en évidence pour le transfert des volumes que le sanctuaire opère. En fait Vitruve ne parle pas de l'Érechtheion, mais du temple d'Athéna.

44. Strabon, IX, 16 (C396) : ἐπὶ δὲ τῇ πέτρᾳ τὸ τῆς Ἀθηνᾶς ἱερὸν ὃ τε ἀρχαῖος νεὸς ὁ τῆς Πολιάδος ἐν ᾧ ὁ ἄσβεστος λύχνος, καὶ ὁ παρθενῶν ὃν ἐποίησεν Ἰκτίνος, ἐν ᾧ τοῦ Φειδίου ἔργον ἐλεφάντινον ἡ Ἀθηνᾶ.

de la déesse en négligeant de la recharger⁴⁵. Le « vieux temple » est une appellation reçue dans le dossier épigraphique, qui n'a pas peu compté dans l'hypothèse du maintien des ruines de la « fondation Dörpfeld ». Mais elle peut provenir du fait que le temple ionique s'élevait à l'endroit du plus ancien sanctuaire de la déesse et hébergeait la « vieille statue » de la Polias⁴⁶. Quoi qu'il en soit, le texte de Strabon situe la lampe dans le temple et Pausanias reste imprécis. Dès lors, soit la lampe brûlait effectivement à proximité de la statue, soit elle se consumait sous le porche en saillie, et donc sous un plafond, et Pausanias l'aurait effectivement vue avant d'entrer dans le temple. L'hypothèse est certes fragile, au vu du texte de Strabon, mais il faut reconnaître qu'elle n'est pas dépourvue d'intérêt. En effet, si le *naos* d'Athéna est bien ce que nous appelons l'Érechtheion, l'entrée la plus monumentale est incontestablement le porche nord, visible depuis la ville basse et la voie panathénaïque⁴⁷. La formidable lampe, située en ce lieu, eût donc été visible de toute la partie nord de la cité, jour et nuit. Mais si l'image est belle, l'hypothèse qui la soutient est trop spéculative et il vaut d'autant mieux s'en tenir à l'indétermination dans laquelle nous laisse le visiteur⁴⁸. C'est d'autant plus nécessaire qu'une inscription que nous allons considérer plus loin place un autel dans le porche.

Poursuivons la visite du *naos* d'Athéna sur les traces de Pausanias.

« (27, 1) Dans le temple de la Polias (ἐν τῷ ναῷ τῆς Πολιάδος) se trouve un Hermès de bois que l'on dit être une offrande de Kékrops, invisible sous des rameaux de myrte. Des offrandes dignes d'être mentionnées, il y en a d'anciennes, comme une chaise pliante, œuvre de Dédale, une dépouille prise aux Mèdes, la cuirasse de Masistios, qui avait à Platées le commandement de la cavalerie, et un cimetière que l'on dit être de Mardonios [...] (2) Sur l'olivier, les Athéniens ne disent rien d'autre que ceci : c'est le témoignage laissé par la déesse dans le cadre de la rivalité sur le territoire (περὶ δὲ τῆς ἐλαίας οὐδὲν ἔχουσιν ἄλλο εἰπεῖν ἢ τῇ θεῷ μαρτύριον γενέσθαι τοῦτο ἐς τὸν ἀγῶνα τὸν ἐπὶ τῇ χώρᾳ) [...] Attenant au temple d'Athéna, il y a un temple de Pandrose (τῷ ναῷ δὲ τῆς Ἀθηνᾶς Πανδρόσου ναὸς συνεχῆς ἐστὶ) ; Pandrose est la seule des sœurs non coupable en ce qui concerne le dépôt... »

Après la description des dédicaces d'autant plus remarquables qu'elles sont anciennes, il en vient donc à l'olivier sacré, qui devait pousser dans l'enceinte à côté du temple, près d'un autre édifice que Pausanias appelle « temple de Pandrose » et qu'il qualifie d'« attenant » au temple d'Athéna. Même si Pandrose n'a pas un statut divin, l'édifice qui lui était consacré, sans doute modeste, devait comporter un fronton et quelques colonnes, justifiant ainsi l'appellation⁴⁹. Ce « Pandroseion » apparaît dans le dossier épigraphique relatif aux travaux dudit Érechtheion, qu'il faut à présent brièvement aborder. En effet,

45. Plutarque, *Sylla*, 13 ; *Numa*, 9.

46. Le dossier archéologique de cette question est d'une grande complexité et son interprétation ne s'éclaire pas nécessairement quand on le confronte au dossier littéraire et à l'inscription dite « de l'Hékatompédon » (IG I³ 4). Une présentation soignée des données chez PATON 1927, pp. 424-452, 465-474. Il argumente de façon assez convaincante en faveur d'un *archaios naos* de la Polias sous les structures du temple ionique qu'il identifie toutefois comme étant le double écrivain du culte d'Athéna et de Poséidon.

47. Un point judicieusement souligné par GERDING 2006, pp. 398-399 et fig. 5.

48. Une autre interprétation de la place de la lampe par PALAGIA 1984.

49. Le livre I compte trois entorses à l'application générale du terme de *naos* dans le reste de la *Périégèse*, où un tel édifice est associé à un destinataire divin ou à héros divinisés à l'échelon local. Ces trois exceptions sont Pandrose sur l'acropole, Triptolème, sur l'agora (I, 14, 1), et Kyamités, le « héros à la fève » sur la voie sacrée (I, 37, 4). L'affirmation d'HOLTSMANN 2003, p. 165, note 85, selon laquelle *naos* pourrait désigner ici un sanctuaire et non un édifice peut être discutée. Dans la *Périégèse*, il s'agit toujours d'un bâtiment. En revanche, *hieron* a le double sens.

une partie des comptes relatifs aux travaux de construction du temple ionique ont été conservés sur ladite « Stèle Chandler »⁵⁰. Dans ce document daté de 409, les épistates « du temple sur l'acropole dans lequel se trouve l'ancienne statue » sont chargés de mettre par écrit l'état d'avancement des travaux du temple⁵¹. Aucun des éléments que Pausanias associe à l'Érechtheion ne se trouve mentionné dans l'inscription. En revanche, on y trouve trace d'un autel du *thuêchoos* dans la *prostasis* « du côté de l'entrée », ce qui doit être le porche nord⁵². L'inscription évoque aussi la *prostasis* « du côté du Kékropion » à laquelle sont associées les *korai*, ce qui conduit à identifier la *prostasis* en question avec le porche ouest, celui des Caryatides⁵³, et la *prostasis* « du côté est », ce qui correspond à l'entrée face à l'autel monumental d'Athéna⁵⁴. L'inscription mentionne encore « le mur du côté du Pandroseion »⁵⁵ et, surtout, « le mur du côté de la statue »⁵⁶, qui doit être l'ancienne statue mentionnée dans l'en-tête. Une autre inscription de comptes de la même année évoque quant à elle les coffrages du plafond « au-dessus de la statue »⁵⁷. Il s'agit dans l'un et l'autre cas de la vieille statue réputée tombée du ciel⁵⁸.

Ce dossier épigraphique laisse peu de place au doute : le temple ionique est bien le temple de la Polias vu par Pausanias, un temple indépendant de ce qu'il appelle l'Érechtheion. Ce dernier devait être un bâtiment double sans doute situé à proximité, mais non identifié avec certitude jusqu'ici. Un fragment de Philochore le confirme, en racontant qu'un chien était entré dans le *naos* de la Polias, avant de descendre dans le Pandroseion où il avait grimpé sur l'autel de Zeus Herkeios situé sous l'olivier. Le signe était de mauvais augure puisque les chiens étaient interdits sur l'acropole⁵⁹. Même si Pausanias ne parle pas de cet autel du Zeus de l'enclos, la topographie des lieux qu'implique le témoignage de Philochore est en accord avec la lecture parallèle que l'on peut faire de la visite du Périégète et de l'inscription de la stèle Chandler. Il n'en reste pas moins que Pausanias a, comme toujours, opéré des choix dans son exposé : des antiques dédicaces du temple, il est passé à l'olivier sacré pour assurer, avec le *naos* de Pandrose, la transition vers le rituel des arrhéphores. Pas de traces de Kékrops ni de Zeus Herkeios. Mais cette absence n'a aucune incidence sur les hypothèses qui touchent à l'identité du temple ionique.

* * *

50. IG³ 474. Voir aussi la publication du dossier épigraphique par L.D. CASKEY dans PATON 1927, pp. 286-321.

51. IG³ 474, l. 1.

52. IG³ 474, l. 77-79, 202-203. Voir JEPPESEN 1979, pp. 381-382. Le *thuêchoos* est une figure inconnue par ailleurs, hormis sur un des sièges réservés dans le théâtre de Dionysos : IG II² 5026. Dans le cadre de l'interprétation du bâtiment comme Érechtheion, on y a vu une autre manière de désigner l'autel de Zeus Hypatos, ou une structure creuse renvoyant au foudroiement d'Érechthée. Une sorte de crypte a en effet été repérée à cet endroit, où l'on a pu également situer le serpent sacré d'Athéna. Sur toutes ces interprétations, voir HOLTZMANN 2003, p. 164. Voir aussi l'intéressante interprétation de ROBERTSON 1996, pp. 32-33, qui voit dans *thuêchoos* une déformation de *thuêkoos* et la référence à un rituel divinatoire lié à la combustion d'offrandes sacrificielles plutôt que le versement de libations.

53. IG³ 474, l. 58-59, 62-63, 84-86.

54. IG³ 474, l. 53-54.

55. IG³ 474, l. 44-45, 170, 176-177. Cf. IG³ 475, l. 117, 131, 258.

56. IG³ 474, l. 75.

57. IG³ 475, l. 268-270.

58. Qu'elle soit déjà ou non dans le sanctuaire. Voir FERRARI 2006, p. 17, note 36.

59. Philochore : *FGrHist* 328, F 67 (= Denys d'Halicarnasse, *Dinarque*, 3) : κύων εἰς τὸν τῆς Πολιάδος νεῶν εἰσελθοῦσα καὶ δῦσα εἰς τὸ Πανδρόσειον, ἐπὶ τὸν βωμὸν ἀναβάσα τοῦ Ἑρχείου Διὸς τὸν ὑπὸ τῇ ἐλαίᾳ κατέκειτο. πάτριον δ' ἐστὶ τοῖς Ἀθηναίοις κύνα μὴ ἀναβαίνειν εἰς ἀκρόπολιν.

Un tel dossier est exemplaire des difficultés que doit affronter l'historien de l'antiquité face à ses sources : les vestiges matériels sont d'interprétation délicate, les textes littéraires peu explicites, voire contradictoires, les inscriptions autant d'instantanés dont les référents n'ont pas nécessairement été conservés. Et à tout cela viennent s'ajouter l'épineux problème de l'éclatement chronologique des données et, plus abruptement encore, la difficulté d'en dater certaines avec précision. Il n'est pas rare, en pareil cas, de voir finalement s'imposer une vulgate qu'il devient difficile de remettre en cause. Toutes ces embûches et la conséquence qui en découle peuvent être associées au traitement du dossier de l'Érechtheion, dont le témoignage de Pausanias est une pièce centrale. Dans cette entreprise de relecture, je rejoins le constat que faisait Noel Robertson. Il soulignait que l'imagination visuelle des chercheurs modernes avait été en quelque sorte « cadennassée » par la vision des vestiges les plus imposants, ce qui avait mené à ne voir qu'un seul édifice là où Pausanias en décrivait manifestement deux⁶⁰. Sans avoir la même ambition que lui de rendre compte de la totalité de ce dossier dans la moindre de ses contradictions, c'est à en clarifier autant que possible une pièce à conviction centrale que je me suis attachée. L'Érechtheion en a perdu sa localisation, mais la Polias y a trouvé son compte : la totalité de l'espace du temple ionique lui était dévolue.

Bibliographie

- CASEVITZ M. & JOST M. (1998), *Pausanias. Description de la Grèce, livre VIII : L'Arcadie*, Paris, Les Belles Lettres.
- CHRISTOPOULOS M. (1994), « Poseidon Erechtheus and ἐρεχθίης θάλασσα », in R. HÄGG, éd., *Ancient Greek Cult Practice from the Epigraphical Evidence*, Stockholm, Aströms Förlag, pp. 123-130.
- DÖRPFELD W. (1897), « Der alte Athena-Tempel auf der Akropolis », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Athenische Abteilung* 22, pp. 159-178.
- GERDING H. (2006), « The Erechtheion and the Panathenaic Procession », *American Journal of Archaeology* 110, pp. 389-401.
- GROS P. (1992), *Vitruve. De l'Architecture. Livre IV*, Paris, Les Belles Lettres.
- HELLMANN M.-Chr. (2002), *L'architecture grecque. 1. Les principes de la construction*, Paris, Picard.
- HELLMANN M.-Chr. (2006), *L'architecture grecque. 2. Architecture religieuse et funéraire*, Paris, Picard.
- HERINGTON C.J. (1955), *Athena Parthenos and Athena Polias*, Manchester, University Press.
- HOEPFNER W. (1997), éd., *Kult und Kultbauten auf der Akropolis*, Berlin, Archäologisches Seminar der Freien Universität Berlin.
- HOLTZMANN B. (2003), *L'Acropole d'Athènes. Monuments, cultes et histoire du sanctuaire d'Athènes Polias*, Paris, Picard.
- JEPPESEN K. (1979), « Where Was the So-called Erechtheion? », *American Journal of Archaeology* 83, pp. 381-394.
- JEPPESEN K. (1983), « Further Inquiries on the Location of the Erechthion and its Relationship to the Temple of the Polias », *American Journal of Archaeology* 87, pp. 325-333.

60. ROBERTSON 1996, p. 38 : « Though a closer reading of Pausanias shows that the shrine of Erechtheus and this temple of Athena are indeed distinct, and also at a certain distance from each other, the visual imagination of modern scholars was for long constrained by the more conspicuous ruins. »

- JEPPESSEN K. (1987), *The Theory of the Alternative Erechtheion. Premises, Definition, and Implications*, Aarhus, University Press.
- JOST M. (1996), «Le vocabulaire de la description des paysages dans les Arkadika de Pausanias», *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, pp. 719-738.
- JOST M. (2006), «Unité et diversité. La Grèce de Pausanias», *Revue des études grecques* 119, pp. 568-587.
- MANSFIELD J.M. (1985), *The Robe of Athena and the Panathenaic Peplos*, Ph.D. diss. Univ. of California.
- MONTEL S. (2008), *Recherches sur la présentation architecturale des groupes sculptés en Grèce antique*, thèse de l'Université de Paris X – Nanterre (dir. B. Holtzmann).
- MUSTI D. & BESCHI L. ([1982] 1995⁴), *Pausania. Guida della Grecia. Libro I: L'Attica*, Naples, Fondazione Lorenzo Valla.
- MUSTI D. & TORELLI M. ([1986] 1994²), *Pausania. Guida della Grecia. Libro II: La Corinzie et l'Argolide*, Naples, Fondazione Lorenzo Valla.
- OSANNA M. (1996), *Santuari e culti dell'Acaia antica*, Naples, Edizioni Scientifiche Italiane.
- OSANNA M. (2001), «Pausania sull'Acropoli: tra l'Atene di Endoios e l'agalma caduto dal cielo», *Mélanges de l'école française de Rome. Antiquité* 113, pp. 321-340.
- PAKKANEN J. (2006), «The Erechtheion Construction Work Inventory (IG I³ 474) and the Dörpfeld Temple», *American Journal of Archaeology* 110, pp. 275-281.
- PALAGIA O. (1984), «A Niche for Kallimachos' Lamp?», *American Journal of Archaeology* 88, pp. 515-521.
- PATON J.M. (éd.) (1927), *The Erechtheum, measured, drawn, and restored by G.Ph. Stevens*. Text by L.D. CASKEY, H.N. FOWLER, J.M. PATON, G.Ph. STEVENS, Cambridge, Harvard University Press.
- PIRENNE-DELFORGE V. (2008a), *Retour à la source. Pausanias et la religion grecque*, Liège (Kernos supplément 20).
- PIRENNE-DELFORGE V. (2008b), «Le lexique des lieux de culte dans la Périégèse de Pausanias», *Archiv für Religionsgeschichte* 10, pp. 137-172.
- POUILLOUX J. (1960), *Fouilles de Delphes. II: Topographie et architecture. La région nord du sanctuaire*, Paris.
- ROBERTSON N. (1996), «Athena's Shrines and Festivals», in J. NEILS, éd., *Worshipping Athena. Panathenaia and Parthenon*, Madison, University of Wisconsin Press, pp. 27-77.
- TRAVLOS J. (1971), *Pictorial Dictionary of Ancient Athens*, London, Praeger Publishers.